

#visapourlaflandre

Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

Carton rouge pour éminences francophones

Depuis des mois, on ne peut pas dire que la Flandre se préoccupe beaucoup des personnalités francophones qui exercent le pouvoir, que ce soit au fédéral – à part le Premier ministre Charles Michel très présent au nord du pays – ou dans les Régions. Parfois l'événement force un peu l'attention, ainsi en va-t-il de Paul Magnette quand il pousse une gueulante sur les ratés de l'accord climat ou le pèlerinage anversoïse de diplomates belges, d'Yvan Mayeur aux prises avec son piétonnier ou son feu d'artifice, de Laurette Onkelinx lorsqu'elle critique la politique sécuritaire ou de Françoise Schepmans, la malheureuse bourgmestre d'un Molenbeek devenue fabrique de djihadistes. Et encore l'intérêt se limite souvent aux pages intérieures des journaux, atteint rarement le journal télévisé, encore beaucoup plus rarement désormais – ce n'était pas le cas avant – les émissions politiques spécialisées. Cette dernière « absence » est paradoxalement la chance de nombre de ministres francophones du fédéral, pauvres bilingues.

C'est dire si cela tient quasi de l'événement lorsque les deux éditorialistes des deux journaux de qualité, *De Standaard* et *De Morgen*, consacrent leur éditorial, comme c'était le cas ce mercredi, à deux personnalités francophones. Pour les clouer au pilori.

Dans *De Standaard*, c'est le socialiste André Flahaut qui en prend pour son grade avec son tweet « ad hitlerum », qui regrettait que le MR ne prenne pas plus de temps pour faire interdire les propos de certains N-VA plutôt que *Mein Kampf*. « *Lorsqu'on a des ennemis du type d'André Flahaut, on n'a plus besoin d'amis* », écrit ainsi Bart Sturtewagen : « *Cela suscite de l'étonnement que*

celui qui a été le premier citoyen de la Nation – il a été président de la Chambre, NDLR – et responsable de la défense de nos droits et de nos libertés contre les ennemis extérieurs – il a été ministre de la Défense, NDLR – croie si peu dans la démocratie qu'il demande de la protéger en la mettant hors d'état de fonctionner. » Le reproche de l'éditorialiste porte surtout sur le fait que le mandataire socialiste tire à côté du but et rate l'objectif fondamental : « *De cette manière, on pollue et on ruine tout débat grave sur la manière dont nous devons faire face dans les "circonstances actuelles".* » Bart Sturtewagen porte aussi le fer dans la plaie fédérale en mettant en cause la proposition du gouvernement de mettre des bracelets de surveillance à certains types de suspects sans intervention d'un juge, ou la dernière proposition en date de Theo Francken concernant les demandeurs d'asile. « *C'est l'Etat de droit, conclut-il, que nous devons protéger contre les attaques de l'extérieur et l'érosion de l'intérieur.* »

Les personnalités politiques francophones, même fédérales, intéressent peu la Flandre. A l'exception de Charles Michel

Dans *De Morgen*, Bart Eeckhout tire, lui, à boulets rouges sur la ministre fédérale de l'Énergie, la MR Marie-Christine Marghem, suite à ce qu'il qualifie de « *Oups, une faute. À nouveau.* ». L'éditorialiste n'a pas d'hésitation : « *Trois erreurs et vous êtes dehors, dit-on généralement. La ministre Marghem est toujours là. A la prochaine et quatrième faute, il faudrait quand même que c'en soit fini.* »

En néerlandais, les « crimes » commis par la ministre francophone sont appelés des *blunders* – des gaffes – qui, Bart Eeckhout le reconnaît lui-même, sont restées assez peu relayées au nord du pays et pour cause, explique-t-il. « *Jamais aucun ministre, dans ce gouvernement fédéral ou dans la politique belge récemment, n'a pu présenter une telle liste de gaffes que madame Marghem. Sa position à un poste clé comme l'Énergie devient petit à petit un problème sérieux. Qu'elle demande à l'opposition d'avaler cette gaffe avec un style cassant, n'aide pas son cas.* » « *Si elle a sauvé sa tête, explique-t-il, c'est que la ministre a la chance que le MR, seul partenaire francophone au fédéral, n'est pas pourchassé par des membres de sa coalition du même régime linguistique. Du côté flamand, ses prestations n'ont jusqu'à présent pas attiré beaucoup d'énergie pour la simple raison que beaucoup de Flamands ne savent, au fond, pas qui est cette ministre gaffeuse.* » Mais l'éditorialiste de prédire que le vent pourrait changer, avec un CD&V agacé et une N-VA un rien sidérée : « *Marghem n'est peut-être pas un sujet pour les ménages flamands, mais l'énergie chère en est un. Le contraste entre les factures d'énergie très alourdies des familles et le cadeau fiscal accordé à Electrabel avec l'aide de M^{me} Marghem, a touché un point sensible. En Flandre aussi, la patience envers la blunderminister est atteinte.* »

Au même moment, les deux journaux font part du fait que les négociations ferroviaires ont repris et qu'il n'y aura pas de grève dans l'immédiat. Jacqueline Galant, ministre des Transports, échappe, elle, au feu des critiques. La Flandre en pince pour Jacqueline. ■